



Rencontres à
LA BASCULE

Les 16, 17, 18
SEPTEMBRE
2022

TAUVES 63

RECUEIL DES ANIMATIONS

ÉLEVAGE
ÉTHIQUE
ESTHÉTIQUE

Sommaire

du RECUEIL DES ANIMATIONS

Nous avons choisi Tauves pour organiser ces Rencontres	2
Balade découverte, le St Nectaire, de l'herbe à l'assiette.....	3
Ateliers enfants, "Dessine ta vache".....	3
Ciné-concert DRALHAS, Compagnie l'Excentrale	4
Les brebis, le chien et le berger, "c'est comme si Rêve les hypnotisait".....	5
Exposition innov' Herbe, élevages et éleveurs de demain.....	6
Fabien Harel expose "à la fortune du pot", interview imaginaire.....	7
4 expos dans le hall : sculptures, peintures, photographies, croquis	8
Aux deux comptoirs, nourritures de toute nature	9
Lectures publiques et à plusieurs voix.....	10
L'homme, l'animal, les dieux, la machine, une traversée du Sommet de l'Élevage.....	11
Vignettes de texte lues par les étudiants de Rochefort-Montagne.....	18
Remerciements.....	19

Nous avons choisi Tauves

pour organiser ces Rencontres

Angelina Berforini est membre du bureau de l'association "Rencontres à LA BASCULE", créée en juillet 2021.

Tauves ne compte pas parmi les plus beaux villages de France. Pas plus qu'il n'offre un détour d'importance sur les voies touristiques. C'est un village rural, pas loin des stations de La Bourboule et du Mont-Dore, au bord du Sancy et du plateau de l'Artense, entre Cantal et Corrèze, à une heure de route de Clermont-Ferrand. Un village, vert, tranquille qui ne se fait pas remarquer.

Un site en pleine nature où se ressourcer

Mais pas se ressourcer "idiot". Ainsi en ont décidé les habitants qui y sont nés ou pas, qui y vivent, y travaillent et s'adonnent à bien plus d'activités de loisirs que la randonnée. Qu'ils soient agriculteur, vétérinaire, médecin, pharmacien, commerçant, institutrice, ils ont tricoté avec talent ruralité et art de vivre, déniaient le mythe de la campagne éloignée de tout et privée de tout. Naître "au pays" n'est pas une malédiction. Travailler et vivre au pays est un choix. Elargir son terroir d'une richesse culturelle est un travail.

Un tissu associatif particulièrement dense et actif, propose tout au long de l'année de nombreuses animations et manifestations récurrentes ou ponctuelles. Au cœur du bourg, à côté de l'église romane qui abrite un retable du XVI^{ème} siècle et des chapiteaux polychromes, une halle accueille l'espace de l'artisanat auvergnat. A côté du salon des métiers d'art, du festival du Terroir, ou celui des Mille Sources Haute Dordogne, la salle Jean-Jacques Faussot de 200 m², offre toute l'année des expositions et des conférences sur des thèmes plus universels. Une salle de spectacles appelée La Bascule domine le foirail et accueille une saison culturelle qui culmine avec un point fort, le Festival des Laquais, né il y a plus de 40 ans.

Ce festival est emblématique du dynamisme et de la curiosité d'une population, laquelle partie d'une expérience qui aurait pu rester unique, a fondé une véritable structure de production où les tâches sont remplies par les habitants.

Au début il y eut une pièce de théâtre

Liée à l'histoire locale et entièrement réalisée par les habitants depuis l'écriture jusqu'à la billetterie, sauf le metteur en scène qui lui est professionnel, elle fut jouée en plein-air, place du foirail.

Depuis, bien des metteurs en scène, toujours professionnels ont accompagné trois générations d'interprètes, régisseurs, techniciens, administratifs offrant aux publics un large répertoire dramatique. Bel exemple de transmission. La ligne directrice a toujours été de ne pas céder au régionalisme mais bien de se hisser à l'exigence artistique.

En 1983, les Laquais et Théâtre Populaire en Auvergne organisèrent les Assises "Animation culturelle et monde rural", ce qui était plutôt précurseur à l'époque. En 2022, Les Rencontres à LA BASCULE dont l'objet est, entre autres choses, de croiser agriculture et culture, nécessitaient un terrain fertile, des partenaires motivés et actifs, des sympathisants avertis. Comme un acte II de ce temps pris par une communauté pour penser le monde que l'on veut.

Contact

Les Rencontres à LA BASCULE : rencontres.bascule@gmail.com

Balade découverte

le St Nectaire, de l'herbe à l'assiette

"Couleurs du temps" organise chaque année à Tauves, une rando fermière gourmande. En guise d'entrée en matière aux Rencontres à LA BASCULE, cette association présidée par Paulette Taillandier, a concocté un itinéraire pour tout à la fois montrer les paysages, la biodiversité et "faire goûter" le terroir.

Tauves est une station verte où il fait bon vivre et se promener. De nombreux chemins serpentent autour du village faisant découvrir ici un point de vue sur le massif des monts Dore, là une fontaine, ailleurs des fleurs rares et des vaches qui broutent.

La petite randonnée nous conduit d'abord à la Croix Haute qui offre un panorama ouvert sur le Sancy, la Banne d'Ordanche et le Cantal. Les plantes rencontrées sur le bord des chemins sont décrites par Catherine Bouchaudy qui connaît chaque nom, chaque particularité et caractéristique.

Les vaches nous accompagnent dans de nombreuses prairies, discrètes elles jettent tout de même un œil inquiet. Après un chemin dégagé, le village de Fougeolles où le Gaec du Domaine des Treins, nous invite à visiter sa ferme et à goûter son St Nectaire lauréat du concours de l'AOP en 2021. Pause gourmande en ce lieu calme et authentique pour engager des discussions passionnées et passionnantes sur l'élevage et son écosystème.

Contact

Les couleurs du temps : 06 79 40 99 89

Ateliers enfants

"Dessine ta vache"

*Les enfants **de 5 à 12 ans** sont accueillis par Caroline Soarès à la Médiathèque Dômes Sancy Artense, le samedi 17 matin et l'après-midi du dimanche 18, pour un atelier artistique ludique, animé par Marie-Jo d'Avout, professeure et Andrée Servièrre (Loisirs et Culture).*

L'objectif est "de sensibiliser les enfants à la beauté de la Nature, aux troupeaux de bovins qui animent nos paysages". Ils pourront développer leur créativité en utilisant le dessin, la couleur et le collage.

Tauves, rue du Thuel, une micro-crèche appelée "Les petits princes" ; un peu plus haut la Médiathèque qui accueille l'atelier enfants.

"N'oubliez-pas que je me trouvais à mille lieux de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis : Mais... qu'est-ce que tu fais là ? Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse : S'il vous plaît, dessine..."

ta vache"

Contact

Médiathèque : mediatheque@domes-sancyartense.fr

Ciné-concert DRALHAS

Compagnie l'Excentrale

L'équipe artistique : Iris Kaufmann (voix, synthétiseur, cloches), Romain Maurel (voix, violon, cloches) et François Arbon (sampling, traitement sonore). Le film est réalisé par David Farge.

La compagnie L'Excentrale est l'héritière de "L'Auvergne Imaginée" d'André Ricros et Alain Gibert, les chantres des musiques traditionnelles d'Auvergne (et d'ailleurs parfois). C'est un collectif de musiciens qui produit des concerts à géométrie variable dont les sources puisent au cœur du Massif central et traversent diverses inspirations, free-jazz, folk ou musiques traditionnelles pour se cristalliser sur des créations contemporaines.

La pluridisciplinarité est leur démarche

Au fil de leurs pérégrinations, ils écrivent une authentique musique savante, loin du cliché de la "relecture" de la tradition. Sans cesse entre musique écrite, mélodies et rythmes issus de l'oralité, et improvisation libre, le langage de l'Excentrale s'exprime à travers un geste musical sous-tendu par des interrogations sur les notions de mémoire, de pays et de représentation. Leur diapason est celui de la vibration poétique de l'endroit où ils ont choisi de vivre et de travailler : le Massif central, excentré, excentrique, avec ses environnements sonores et ses imaginaires collectifs et tout ce qui peut y faire récit.

Les membres de l'équipe artistique savent croiser leurs itinéraires complémentaires pour donner naissance à des spectacles qui tendent à la pluridisciplinarité. Là un orchestre à vent, ici un duo à cordes, là un trio vocal, de l'exploration des lutheries électroniques au travail sur les timbres acoustiques. L'Excentrale envisage dans la pluralité son rapport aux références esthétiques desquelles se nourrit la création.

Ciné-concert ensonnaillé

Qui n'a pas entendu un jour le son des cloches suspendues au cou des bêtes sur les chemins qui sillonnent montagnes et campagnes du Massif central ? Qui n'a pas perçu l'une de ces harmonies aléatoires et éphémères qui résonnent longtemps entre les oreilles ? La Compagnie l'Excentrale a collecté ces sons égarés et les utilise comme une syntaxe sonore pour composer une partition entre tradition et musique expérimentale. Sur scène, des cloches donc et aussi des voix et des instruments de musique en dialogue avec une composition cinématographique. De quoi faire sonner un surprenant orchestre populaire qui embarque les auditeurs-spectateurs dans une transhumance audiovisuelle d'une poésie radicale et concertante.

Contact

Nicolas Mayrand : lexcentrale@gmail.com

La compagnie est soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes depuis 2018. Ses projets s'enracinent dans des partenariats avec des scènes de territoire (centres culturels et théâtres municipaux ou communautaires, scènes conventionnées), des lieux associatifs, des festivals.

Les brebis, le chien et le berger

"c'est comme si Rêve les hypnotisait"

Joël Ballet est berger à la ferme expérimentale Inrae de Laqueuille (63) et éleveur de brebis rava.

La Rava aux dires d'un agriculteur se confiant à Daniel Brugès, écrivain, est *"comme les gens de ces montagnes : économe, résistante, têtue et ne reculant devant rien"*. Le Border Collie originaire des collines des Southern Uplands écossaises, est un chien courageux et endurant, dont le seul objectif est de rassembler les bêtes. Celui de J. Ballet porte le joli nom de "Rêve".

La brebis rustique des volcans

La Rava est rustique et donc parfaitement adaptée aux parcours longs et arides des *cheires* volcaniques, sa capacité à puiser dans ses réserves corporelles lui permet, si nécessaire, de tirer profit d'une alimentation fruste (bruyère, herbe sèche) pendant une grande partie de l'année. La composition et la disposition de sa toison la rendent résistante aux intempéries et elle est réputée aussi pour ses qualités maternelles : facilité de mise bas, adoption des agneaux.

Elle met bas naturellement tout au long de l'année, ce qui permet aux éleveurs de commercialiser des agneaux durant les périodes les plus favorables du marché (Pâques, Aïd...).

La connivence entre le chien et l'éleveur

Le Border Collie est historiquement issu d'un croisement entre plusieurs races bergères mais aussi de chiens de chasse.

Hyperactif (et donc inapte à la vie en appartement), il travaille avec tous les troupeaux (vaches laitières, bovins allaitants, ovins, caprins, porcins ou volailles). Ce chien est un atout dans le travail quotidien de l'éleveur :

- réduction de ses efforts physiques, en évitant de courir derrière les bêtes.
- autonomie renforcée et temps gagné car une personne seule peut déplacer les animaux, les trier au pré ou en bâtiments, les faire monter dans une bétailière.
- calme, sérénité et plus de sécurité lors des manipulations. Et progressivement le troupeau devient aussi plus docile.
- plaisir partagé avec ce compagnon de travail.

Chaque éleveur n'attend pas la même chose de son chien et surtout, chaque chien est différent. Pour réussir, deux conditions doivent être remplies :

- ne pas choisir son chiot au hasard. Trouver un chiot avec de bonnes origines n'est pas aisé, car il y a beaucoup de demandes et peu d'offres.
- suivre une formation au dressage, sur 3 ou 4 jours, espacés chacun de 4 à 6 semaines pour laisser le temps au chien (et à son maître) de progresser entre chaque session.

Démonstration sur le foirail de Tauves

Le public pourra voir (et admirer), comment, en obéissant à quelques ordres simples ("*arrêt*", "*rappel*", "*direction*"...) de son maître, Rêve et les brebis forment "une belle équipe".

Contacts

Association des utilisateurs de chiens au travail sur troupeau du Puy-de-Dôme : [06 30 50 23 58](tel:0630502358)

Rom Sélection – section Rava : upravorava@wanadoo.fr

Institut de l'Élevage : <https://idele.fr/>

Exposition innov' Herbe

élevages et éleveurs de demain

Pascal Carrère (INRAE), Yves Michelin (VetAgro Sup), Michel Streith (CNRS), Marie Aude-Aumonier (Bibliothèque de l'Université Clermont Auvergne), sont les commissaires de cette exposition créée à l'occasion de la "Fête de la science" en 2019.

Cette exposition fait la synthèse de travaux de recherche pluridisciplinaires, elle porte à la connaissance du grand public des concepts scientifiques et les innovations qui peuvent en découler.

L'herbe et l'élevage

L'enjeu est de faire prendre conscience que, lorsqu'elles sont pratiquées en accord avec le potentiel du territoire qui les accueille, les activités d'élevage contribuent au *développement durable du territoire en associant activité économique, préservation et renouvellement des ressources territoriales, maintien de l'attractivité du cadre de vie et bien-être des populations*. Ce message est décliné à travers plusieurs thématiques : le panorama régional de l'élevage, les éléments d'organisation des systèmes et des filières, la diversité des prairies, les services rendus à la société par les activités d'élevage. Le rôle central de l'éleveur en tant qu'acteur de ce socio-écosystème est souligné.

L'exposition comprend 48 panneaux, dont une douzaine est présentée à la Médiathèque intercommunale Dômes Sancy Artense de Tauves.

Les thématiques

Les prairies et leur diversité

En Europe occidentale, la diversité des prairies résulte d'une longue interaction entre les conditions de milieu et les pratiques des éleveurs. L'objectif de l'écologie est de comprendre le fonctionnement de ces écosystèmes et d'accompagner la gestion de ces surfaces pour assurer leur pérennité et en tirer des bénéfices pour la société et la biodiversité. Les outils de conseil développés afin d'accompagner les éleveurs et gestionnaires d'espace dans leurs activités sont présentés.

Diversité des productions et des produits

Les herbivores valorisent des surfaces qui souvent ne peuvent pas être utilisées pour des cultures. L'élevage est donc à l'origine de nombreux services dont bénéficie la société que ce soit des produits alimentaires ou des biens communs (paysage, habitats propices aux plantes aromatiques et médicinales, support pour la pollinisation) dont l'importance est désormais mieux perçue.

Elevage et société

L'élevage construit des identités auxquelles se réfèrent des groupes humains et s'inscrit dans des territoires. Le métier d'éleveur combine des tâches très diversifiées, exigeant de nombreuses compétences qui associent technicité et empathie avec les animaux. L'élevage, ainsi que la façon dont on le pratique ou le considère, constitue un révélateur du rapport au monde et à la nature qu'entretient chacun d'entre nous.

Et demain

Les défis actuels pour l'élevage sont nombreux : subvenir aux besoins alimentaires de la population, préserver les ressources des territoires, s'adapter à des changements rapides et importants, considérer de nouveaux risques et une approche globale de la santé. Il s'agit d'explorer des solutions diverses et complémentaires : élevage assisté par la technologie, agro-écologie, élevage multifonctionnel.

Pour en savoir plus

innov'herbe est accessible en ligne <https://bu.uca.fr>

Fabien Harel expose "à la fortune du pot"

interview imaginaire

Fabien Harel est né à Clermont-Ferrand où il a fait ses études aux Beaux-Arts dont il est sorti diplômé en 1996. Sa notoriété a franchi les frontières de sa région d'origine où son style parfaitement identifiable est régulièrement présenté. Il est actuellement installé en Normandie.

Invité, du 10 septembre au 9 octobre à la salle Jean-Jacques Faussot de Tauves, il a créé tout spécialement pour cette exposition, la plupart des œuvres.

Angelina Berforini : L'animal est au cœur de votre travail. Vous considérez-vous comme un peintre "animalier" ?

Fabien Harel : Pas du tout. L'animal est vivant, c'est ce qui m'intéresse. Contrairement à Rosa Bonheur honorée à Bordeaux cette année, je ne travaille pas d'une manière naturaliste. Mes œuvres n'ont aucune dimension historique.

Justement, Rosa Bonheur, parlons-en. Elle a peint des animaux faute de pouvoir peindre des êtres humains puisque les femmes n'avaient pas le droit de travailler dans les ateliers devant des modèles. Quel élan a présidé à votre choix de représenter des animaux ?

D'une certaine façon, le même manque de sujets vivants comme modèles. Je suis arrivé dans la peinture à un moment de l'histoire des Beaux-Arts où celle-ci devenait obsolète. On entrait dans l'ère du concept, des arts plastiques. J'ai commencé à peindre des clefs à molette, mais la clef à molette n'avait pas d'yeux. Et moi je cherche à saisir une émotion. Je ne peins pas un modèle. Je rencontre les animaux chez les éleveurs, je sais leurs noms, j'observe comment ils bougent, ce qui les anime en notre présence. Je cherche le caractère de la bête, son humeur. J'observe certains détails. Mais ensuite, dans mon atelier, l'anatomie ne m'intéresse pas, je traduis un souvenir, une sensation, un trouble qui a surgi lorsque nous étions à proximité.

La relation entre l'homme et la bête n'est jamais sereine. Je cherche cette intranquillité. Mes animaux sautent furieusement, ils sont déformés. Je repense à la première empreinte rupestre comme le premier cri silencieux. Brancusi avouait ne pas vouloir faire des oiseaux mais des "envols".

Le spectateur quant à lui a l'impression que la bête va s'échapper du papier et le charger. Comment arrivez-vous à ce résultat ?

Je commence à dessiner à plat au sol. Ce qui peut donner une perspective légèrement distordue que j'accueille comme tout autre accident, que je retravaille parfois, lorsque je replace mon dessin à la verticale. C'est le moment où j'illumine les noirs charbonneux que j'affectionne avec acrylique, craie, brou de noix, ocre, parfois même de la terre du ruisseau. Tout ce que j'estime nécessaire à servir l'émotion. Le papier que j'utilise est un papier spécifique indéchirable qui me permet de jouer avec différents médiums sans risque de dommage.

Je privilégie le dessin. Le dessin ne se cache pas et assume ses propres contingences sous la forme de tâches, coulures et autres accidents qui participent pleinement au même titre que le geste pictural. Tout ce qui est susceptible de laisser une trace, une élaboussure intervient alors et fait vibrer la surface. Je peins avec des longues tiges de fer qui permettent d'avoir une maîtrise sur le trait sans perdre de sa vivacité. C'est la technique qui fait naître l'émotion et non l'inverse.

Contact

Fabien Harel : fabienharel@gmail.com

4 expos dans le hall

sculptures, peintures, photographies, croquis

Loisirs et Culture, comme son nom l'indique développe des activités variées (patchwork, yoga, scrabble, et donc aussi **peinture et photos**), le plus souvent animées par des spécialistes voire des professionnels, bénévoles.

Les Crayons Verts, est un collectif totalement informel, résolument éphémère et quasi-exclusivement féminin de passionnés de dessin sur le vif.

Edwige Ziarkowski, plasticienne, a encadré la création des totems-autoportraits par des terminales **bac pro du lycée agricole de Marmilhat** (voir fiche du "Recueil des contributions").

Avec l'installation de cimaises, le hall de La Bascule offre, en complément de la salle Jean-Jacques Fausot et de la Médiathèque, un nouvel espace d'expositions sur Tauves.

A partir des toiles de Rosa Bonheur

Marie-Jo d'Avout, professeure de dessins à Paris, vit désormais le plus souvent à Tauves. Inscrit dans celui de G. Martenot, son enseignement est "défini et progressif, dans une liberté guidée". Avec un groupe d'une quinzaine de personnes, la spontanéité du geste et le rythme de chacun sont respectés afin de favoriser l'expression de la créativité. Par une approche plus sensorielle que théorique, on apprend à regarder, ressentir l'équilibre des formes, des volumes, des couleurs.

Ce printemps le groupe a voulu montrer son "*intérêt pour la Nature si belle dans notre région et ces beaux troupeaux de bovins qui s'y meuvent librement et ponctuent ces paysages*". La peinture du XIX^e siècle et notamment celle de Rosa Bonheur a été proposée, mais certains ont privilégié leur propre inspiration.

Des éleveurs / éleveuses avec leurs animaux

Le groupe photo, animé par Michel François, définit au cours de l'année plusieurs thèmes (jardin et jardinier, pluie, nature morte...) ou type de photos (silhouette, contre-jour...). Chacun donne son avis, technique ou esthétique, sur les prises de vue des autres.

La Fête du Saint-Nectaire organisée à Tauves en 2021 fut l'occasion de suivre toute la chaîne de fabrication du fromage, depuis la récolte du fourrage jusqu'à la transformation et l'affinage à la ferme. Pour les Rencontres à LA BASCULE, les photographes ont diversifié les types d'élevage. En plus des vaches laitières comme la Montbéliarde, les vaches allaitantes, notamment la Salers, et les brebis à l'estive de la Banne d'Ordanche sont mises en valeur.

La présence humaine est privilégiée, lointaine, telle la silhouette minuscule de l'homme dans son tracteur au fond du pré ou en gros plan comme les mains de cette femme sur le moule en inox.

Les croquis aquarellés des Crayons verts

Convivialité, plaisir de passer une journée *au vert*, de découvrir l'exposition de Marinette Cueco à Tauves ont motivé leur adhésion à ce projet. "*Nous avons l'envie d'observer – saisir - capter, les troupeaux et les paysages de l'Artense ; d'où émerge, une tranquillité communicative et apaisante, à l'image des vaches au pré, allaitant leur veau, avec le Sancy en toile de fond*".

Les crayons verts dessinent sur des carnets, à partir d'esquisses, le plus souvent réalisées sur le vif ; chaque croquis est accompagné d'une légende précisant le lieu, la date, la météo ou... l'humeur du dessinateur / trice.

Pour cette exposition à La Bascule, quelques feuillets de leurs carnets ont été détachés.

Aux deux comptoirs

nourritures de toute nature

Le temps des Rencontres, deux librairies indépendantes, "Prologue" et "Le Chien qui louche" investissent, en compagnie de deux éleveurs, Maxime Many et Nathalie Gasteau, une salle de LA BASCULE.

Avec les produits agricoles & culturels de ces quatre entreprises locales, chacun se fortifiera.

Comptoir des livres

Le Chien qui louche (Rochefort-Montagne)

Offre un choix de livres pour tous les âges, tous les goûts, et tous les budgets : *jeunesse*, mangas, BD, romans, polars, fantasy ; *région*, loisirs, culture, essais ; *vie pratique*, cuisine, bien-être, scolaire...

La librairie comprend une partie café avec boissons chaudes et froides, gâteaux et petite restauration.

Librairie Prologue (Bort-les-Orgues)

L'ancienne boutique "charcutier-traiteur" rénovée et relookée offre un cadre chaleureux pour cette librairie généraliste avec des rayons plus développés : littérature, jeunesse, histoire/beaux-arts.

Ces deux librairies participent à de nombreuses manifestations (accueils d'auteurs, lecture, festivals).

Comptoir du terroir

Maxime Many (Tauves)

Le Saint-Nectaire provient de la ferme de Maxime Many, enfant du pays très impliqué dans la vie locale et jeune producteur à La Chaille, petit village de Tauves. Son fromage authentique et savoureux est fabriqué à la ferme avec le lait de son troupeau de Montbéliardes. Impossible de passer à côté sans le goûter !

Nathalie Gasteau (Laqueuille)

Différents types de produits, combinables dans des "paniers gourmands", sont commercialisés : *caissettes* (de 10 kg voire 5 kg), *charcuteries* (saucissons, saucisses sèches, chorizo, viande séchée) et *conserves* (terrines, rillettes, bolognaise, tripes, bourguignon, bœuf carottes) et une spécialité "*mousse de foie au cognac*".

Dans le cadre du colloque, Nathalie Gasteau témoignera de son métier.

Contacts

Librairie PROLOGUE - 79, rue de Paris - 19110 Bort-les-Orgues - librairieprologue@hotmail.com

Le Chien qui louche - Place de La Fontaine - 63210 Rochefort-Montagne - lechienquilouche@protonmail.com

Maxime Many - La Chaille - 63690 Tauves – Tel : 06 49 69 08 41

Nathalie Gasteau - Chez Jamet - 63820 Laqueuille - paul.gasteau@wanadoo.fr

Lectures publiques et à plusieurs voix

*"le support textuel est une aide,
mais l'engagement physique et symbolique
reste le même que sur une parole libre"*

Paul Dupouy est enseignant d'éducation socio-culturelle au Lycée agricole de Rochefort-Montagne.

Des étudiant.e.s en protection de l'environnement et un metteur en scène qui travaillent ensemble sur des rencontres autour de l'élevage et de la société. Mais qu'est ce qui peut motiver une telle collaboration ?

La vision du professeur en éducation socio-culturelle

Notre réponse favorable à ce partenariat a été motivée par plusieurs raisons. Tout d'abord, nos étudiant.e.s sont des habitant.e.s temporaires d'un territoire singulier : la chaîne des Puys. Leur permettre de s'engager sur un événement culturel local, c'est aussi devenir un acteur de leur territoire de vie. En tant qu'élèves d'un lycée agricole, l'ancrage dans le tissu socio-économique est aussi primordial à sa compréhension.

Une seconde raison pourrait être aussi cette question d'ordre prospectif : **"gestionnaire" et agriculteur : des métiers en convergence pour une protection des communs ?** En effet, de plus en plus d'étudiant.e.s de BTS gestion et protection de la nature se dirigent vers des projets à la croisée de l'agriculture et de la protection de l'environnement. Tout comme on n'envisage plus le métier agricole comme purement productiviste à l'heure des grandes transitions. C'est aussi un retour vers une longue tradition où les constructeurs de paysage étaient les éleveurs et les agriculteurs. Il faut noter la beauté de cet héritage alors qu'aucune "pensée paysagère" n'était formalisée (A. Bercque, 2008).

Le projet de lecture à voix haute amène d'autres vertus à cette collaboration. Ainsi, apprendre à prendre la parole dans l'espace public est **une compétence primordiale d'exercice de sa citoyenneté**. Cela demande du courage, des idées mais aussi de l'entraînement.

Enfin, l'occasion de travailler avec Dominique Freydefont et Thierry Robert, comédiens et formateurs, est une action d'éducation artistique et culturelle dont l'importance devrait continuer tout au long de la vie, tant elle permet une lecture plus habile et sensible du monde qui nous entoure.

Contact

Lycée agricole de Rochefort-Montagne (63) lpa.rochefort-montagne@educagri.fr

L'homme, l'animal, les dieux, la machine *

une traversée du Sommet de l'Élevage

Angelina Berforini

Au Salon de Paris

En 2003, je suis entrée au Salon de l'Agriculture, à Paris, portée, non par un intérêt particulier- tout mon savoir sur cette manifestation se limitait aux images annuelles, quasi rituelles, des visites de Jacques Chirac, Président de la République- mais contrainte par un projet culturel. Cette année-là, la région Normandie était à l'honneur et moi je travaillais au Centre Dramatique National de Caen. J'avais pour mission de co-produire, avec le Conseil Régional, un spectacle équestre dont le concepteur et unique interprète était, pour l'anecdote people, le fils de Serge Reggiani, Simon, comédien marié avec une jeune cinéaste, Patricia Mazuy laquelle venait d'être remarquée avec un drame rural âpre et percutant, *Peaux de Vaches*. Le spectacle, présenté en ouverture du Salon, devant un parterre de 1.700 invités, était une adaptation du texte de Dostoïevski, **Les carnets du sous-sol**. Simon Reggiani avait lu, dans le long et douloureux ressassement du protagoniste, la métaphore d'un "homme chevauchant sa conscience". Le comédien avait un partenaire d'importance, un cheval dont j'ai oublié le nom et dont le pedigree figurait au Cadre Noir de Saumur et lui-même était entraîné par un aristocrate de l'art équestre, un descendant de la dynastie Baudouin (ces détails et bien d'autres relatifs à l'univers équin, je les appris à cette occasion). Ces prestigieuses références ne contribuèrent pas à faire un succès et la déception des spectateurs, qui attendaient probablement un opéra équestre à la Bartabas, vida graduellement les gradins du vaste et éphémère cirque à la romaine.

En revanche, mon immersion dans la gigantesque ferme installée Porte de Versailles fut un émerveillement. Dans quel esprit avait germé cette idée saugrenue d'installer une ferme géante à Paris ? Ma première authentique surprise, même si elle ne dura que quelques secondes, fut la découverte d'animaux vivants. Avais-je imaginé que le Salon était une foire à peluches et doudous ? Tous les animaux domestiques et d'élevage étaient réunis là, nourris, soignés, nettoyés, brossés, tressés, enrubannés, caressés, conduits, bichonnés, exposés, étoilés, étiquetés et dans ce microcosme qui rendait flagrante et presque inextricable l'intimité animaux-hommes, j'eus l'étrange sentiment que les animaux prenaient la première place dans l'ordre de la création et que les humains, devenus lilliputiens, passaient en second. Le soir venu, les visiteurs partis, les portes fermées, le monde redevenait normal. Les animaux s'assoupièrent dans les stalles aux éclairages tamisés et l'immense halle bruissait de rires, de chansons, de conversations confuses car la fête pétillait dans tous les stands aux couleurs et saveurs des régions de France. Il me reste le souvenir d'un lapin gros comme un ourson, d'un blanc irréel à l'exception d'un cercle noir autour d'un œil et lové dans une paire d'oreilles si longues qu'elles auraient pu me servir d'écharpe. Sur une vignette posée au pied de la bestiole immobile (tétanisée ?) on pouvait lire la mention *1^{er} prix du président de la République*. Premier prix de quoi ? De l'espèce lapin ? De toutes les bêtes réunies là ? Un taureau race Charolaise me laissa stupéfaite par sa monstruosité qui dépassait de loin les taureaux, pourtant quasi préhistoriques de la race Aubrac, que je voyais parfois, au cours de mes randonnées, se découper sur une crête, dans un ciel hollywoodien de soleil couchant. Je restai surtout perplexe devant une vache cubiste, noire et blanche, tout en creux et en bosses, illustrant à la lettre l'expression "elle n'a que la peau et les os", dotée d'un pis invraisemblable. Un ami m'apprit qu'on la nommait Holstein. Ce même ami m'invita, une vingtaine d'années plus tard, à me rendre au Sommet de l'Élevage lequel se déroule chaque année aux portes de Clermont-Ferrand.

Mardi 5 octobre 2021/première journée

Je prends la navette qui conduit au Sommet de l'Élevage installé dans la Grande Halle d'Auvergne à Cournon. Cette trentième édition qui suit une année blanche pour cause de pandémie, annonce une durée de 4 jours, 2 000 animaux, 90 races, 1 400 exposants dont 300 internationaux.

Je m'attends évidemment à revivre les étonnements, les émotions, les sensations éprouvés au Salon de l'Agriculture.

Il n'en est rien. Ou si peu.

Le Sommet de l'Élevage, dès la porte franchie se présente comme une société en réduction, les hommes sont à leur place habituelle, les animaux sont leurs biens, et toutes les activités humaines sont exposées là, qu'elles soient agricoles, alimentaires, commerciales, artisanales, ludiques, etc. Je me dirige vers un lieu dénommé "ring", guidée par une rumeur d'animation de foire. Sur la scène du Zénith, l'ambiance est plutôt celle d'un plateau de télévision, lumineuse, colorée, tonitruante, tapis rouges, plantes vertes, écrans géants, animateurs-bonimenteurs, messieurs (surtout) en tenue de gala, des vaches bien sûr, (c'est l'heure du concours de la race Aubrac) et un monsieur Loyal, micro en mains, qui vole de bête en bête, faisant et défaisant des lignes ou des cercles, dans une laborieuse chorégraphie mêlant hommes et animaux. En vérité l'ambiance est plus solennelle que festive. Les messieurs en noir qui accompagnent les bêtes sont tendus, les animateurs-bonimenteurs prolixes en adjectifs prennent des notes, et comme à la télé, des séquences publicitaires s'affichent sur les écrans, reprises par une animatrice.

Les spectateurs sur les gradins sont silencieux et attentifs. Les badges reçus à l'entrée les divisent en simples curieux comme moi et en professionnels concernés, forcément concernés. C'est là que bat le cœur du Sommet ; pour le spectacle d'abord, susceptible de satisfaire connaisseurs et néophytes et pour les enjeux ensuite puisqu'il s'agit bien d'un concours dans lequel les exposants jouent la renommée de leur entreprise et la fierté du travail accompli, dont l'historique peut se lire sur les plaques de fonte multicolores qui composent, sur les façades des étables, de lumineuses mosaïques.

Pour moi, ce concours a quelque chose de dérisoire et de fantastique tout autant, l'humanisation des animaux présentés sur scène comme à l'élection de miss France et la réalité d'un métier dont j'ai connaissance essentiellement d'une manière livresque et qui depuis quelques années, est dans l'œil d'un cyclone d'injonctions contradictoires, de directives européennes contraignantes, de polémiques violentes, de mouvements stigmatisants, de faits divers douloureux, voire tragiques. J'engage la conversation avec un spectateur assis à côté de moi qui commente la scène à son jeune fils. Un métier difficile ? *Pas plus que ça, le plus préoccupant c'est la transmission de l'exploitation.* Devant le spectacle de la race Limousine, un autre éleveur me tiendra un discours similaire. *Bienheureux si dans une famille il y a un enfant qui veut bien reprendre.* Bienheureux il l'est, justement. Un héritier prendra la suite de son exploitation où il élève la Rouge des prés, à l'herbe, dans le respect de la biodiversité. A ma question sur le nombre de bêtes qu'il possède il répond évasivement se limitant à préciser qu'il faut 100 à 200 bêtes pour espérer un salaire correct ; et de conclure, *les consommateurs ne se rendent pas compte, ils veulent à la fois de la bonne viande et des terres non occupées par les animaux.*

Je quitte la salle du Zénith et je pénètre dans une halle inondée de lumière où se dessine une longue perspective de vaches et de taureaux, dans une succession de stalles dûment signalées par les noms des races représentées. Chaque animal est lui-même identifié par son nom, sa parentalité, son poids (pour les taureaux, 1 200 kg ?!). Deux jeunes éleveurs se laissent facilement aborder, joyeux, le regard brillant, la parole ferme, manifestement contents d'être là. Leur participation au Sommet a une grande importance pour la notoriété de leur élevage, la préparation leur demande un travail considérable avant le jour J. Il faut entraîner les animaux, les familiariser avec un environnement pas naturel, les habituer aux lumières des projecteurs, aux bruits, les contraindre à marcher en rond et tenus avec une corde, *ce n'est pas humain*, conclut l'un d'eux (la réplique savoureuse, articulée le plus sérieusement du monde me projette dans l'onirique première image du film **Petit paysan** dans laquelle

le héros se réveille dans sa chambre au beau milieu de son troupeau). Non, le métier n'est pas plus difficile que ça, non, les controverses qui agitent les anti-tout ou les pro-quelque-chose, ne les gênent pas, ils ont le droit de penser ce qu'ils veulent mais rien ne gêne la *passion* de leur métier (le mot "passion", je vais l'entendre souvent).

Je repère les vaches que je connais, l'ocre Limousine (qui va entrer en scène après l'Aubrac) la Blonde d'Aquitaine, la blanche Charolaise, la Normande rouge, blanche et noire, la plus conforme aux vaches de contes pour enfants et qui se distingue de la Montbéliarde ou de la Ferrandaise à la robe tout aussi mouchetée mais marron, la Salers flamboyante (non sans un certain chauvinisme, je lui décerne le premier prix de beauté) juste devant (avec un sentiment tout aussi régionaliste) l'Aubrac aux si beaux yeux. Je découvre l'Angus entièrement noire (le noir ne sied pas à la vache, me dis-je mais j'apprends qu'il existe une Salers noire), et tant d'autres inconnues (90 races réunies ici !) la Bazadaise couleur âne gris, l'inquiétante et diaphane Blanc Bleu Belge couleur bleu d'Auvergne qui présente un cousinage certain avec la truie, quelques-unes nommées comme les lignées royales d'autrefois par le nom de la région, Highland, Piémontaise, Hereford etc. Quant à la cubiste Holstein, je la retrouve plus tard, dans une deuxième halle, dédiée aux vaches laitières (je n'avais jamais songé à faire une distinction). Elle est bien là, repérable de loin avec son pis gros comme un ballon de fitness et qui l'entrave aussi certainement qu'un joug. Dans cette halle, dotée elle aussi d'une scène mais nettement plus modeste, règne une ambiance populaire et bon enfant. Les animaux sont présentés avec moins de protocole voire pas du tout, les commentaires sont plus pragmatiques, plus immédiatement commerciaux, pas question ici d'ambitionner un prix de reine de beauté, en revanche, l'atmosphère est plus propice à activer les saveurs et les odeurs des petits déjeuners ou des goûters de mon enfance. Une vache est à l'honneur, la Simmental à la robe bicolore caramel et blanc dont les qualités sont déclinées sans chichi ni tralala. La mignonne Abondance avec son petit air de modèle parfait pour illustrer les tablettes de chocolat suisse, côtoie la petite Herens, un modèle unique dans le Sommet, que je finis par repérer à l'extrémité d'une allée (à vrai dire, je la cherche car lors d'une randonnée tour du Mont Blanc, on m'avait raconté l'histoire de cette race belliqueuse, en voie de disparition, fièrement élevée pour batailler avec ses copines et briguer le titre de Reine du troupeau).

L'heure du concours des Limousine arrivée, je retourne au "ring". La cérémonie est bien avancée. *Applaudissons les éleveurs pour le spectacle qu'ils nous offrent et pour leur travail* crie l'animateur, pendant que clignote sur un écran un bref slogan "créer la génétique de demain". La chorégraphie est fluide, l'ambiance saturée de lumières, d'images et de discours, je m'interroge sur l'origine des animateurs si savants (ont-ils potassé toutes les caractéristiques des races qu'ils décrivent ?) Il est question de largeur du bassin, de finesse d'ossature, d'arrondi de culotte, de longueur de cuisse, de rectitude du dessus, de stabilité, d'aisance à se mouvoir, de rendement boucher... Je n'hésite pas à solliciter mes voisins grâce à qui l'obscurite litanie d'expressions mêlant critères morphologiques et détails génétiques, se dissout dans des considérations pragmatiques plus immédiatement assimilables et donnant lieu à des images autrement plus pittoresques. J'apprends ainsi, avec le défilé des "doublonnes" (à ne pas confondre avec les "suitées") qu'on ne naît pas vache, on le devient. "La facilité de vêlage" devient hautement pertinente car le *paysan préfère passer la nuit dans son lit avec sa femme plutôt que dans l'étable au chevet de sa vache* ; de même, l'agilité d'un taureau à se déplacer n'est pas anecdotique puisqu'il est *censé pouvoir fertiliser jusqu'à 40 bêtes*. A vrai dire, au bout d'un certain temps de concentration, mon esprit s'embrouille, les bovins sont ici les stars et l'impression d'humanisation se fait plus prégnante encore à travers la déclinaison d'une généalogie quasi biblique. Nina fille de Joker, Jouvence fille de Guevara, Libellule fille de Socrate, Elena fille de Nounours et ainsi de suite se déroule un catalogue aussi long que celui de Dom Juan chanté par Leporello ; des noms légers, humoristiques, pompeux, élégants, puissants, savants, familiers, légendaires, historiques... Medina, Intox, Décadence, Gainsbarre, Fabuleuse, Jouvence, Albanie, Ermite, Jazz, Madone, Hambourg, Guimauve, Eclair, Sirène, Hélios, Bavardage, Effigie, Farandole, Napoléon (et Bonaparte), Potiron, Déesse, Bijou, Hilius... Une aura étrangement sensuelle teintée d'un glamour kitsch, nimbe cette atmosphère intimiste et néanmoins fastueuse sous les projecteurs, cette

proximité des hommes et des animaux où le rapport hiérarchique (j'ose le mot au risque de soulever quelques vagues spécistes ou antispécistes) semble s'inverser. Rien de surprenant à ce qu'il me revienne en mémoire la longue description du Comice agricole dans **Madame Bovary** de Gustave Flaubert. Certes, l'association d'idées est logique, le Sommet de l'Élevage s'inscrivant dans la continuité de l'engouement, au XIX^e siècle, pour l'agriculture et la noblesse de la terre. En vérité, l'émergence du souvenir prend sa source dans un détail que j'avais négligé lors de ma lecture. Flaubert choisit le comice comme occasion pour nouer l'aventure amoureuse entre Rodolphe et Emma. Installés sur un balcon de la Mairie, comme dans une loge de théâtre, les deux jeunes gens dominent le spectacle pompeux de l'inauguration du comice. Drôle d'endroit pour une scène de séduction m'étais-je dit et de poursuivre en diagonale la fastidieuse narration. Et c'est là tout le génie de Flaubert. Les paroles de Rodolphe qui disent rêves, exaltation et autres frémissements s'entrelacent avec les discours des orateurs, qui vantent races bovines, béliers Mérinos, labours, servitude, usure, mérites. Ce seul effet suffit à Flaubert pour signifier au lecteur la duplicité de l'histoire qui se joue et son issue funeste. Dans un unique geste de plume, le Comice se colore de guimauve alanguissante cependant que les soupirs de Rodolphe se mettent à sonner trivialement faux pour quiconque ne s'appelle pas Emma.

D'autres souvenirs affleurent, suscités par l'atmosphère délicieusement introspective. Je convoque Rosa Bonheur. Sa monumentale œuvre animalière vaut tous les comices pour enchanter la vie rurale. Au temps où nos grands artistes immortalisaient scènes bucoliques et académiques dames nues, Rosa Bonheur obtint le 1^{er} prix du Salon de Paris en 1848 avec un tableau intitulé **Bœufs et Taureaux race du Cantal** (il est vrai que les femmes étaient, en ce temps-là, interdites de peinture dans les ateliers avec sujets nus). Et c'est ainsi que la Salers est grande (pour paraphraser un célèbre chroniqueur), entrée au Musée d'Orsay avec l'Olympia de Manet, les graciles danseuses de Degas, les joueurs de cartes de Cézanne, le penseur de Rodin et autres célébrités mondiales.

Dehors, à perte de vue sont exposées des machines rutilantes, proprement fantastiques, dont je me demande à quoi elles peuvent bien servir sauf à leur imaginer un destin cinématographique. Et je ne peux m'empêcher de spéculer sur le coût de ces engins qui n'ont rien de terrestre et lorgnent plus franchement vers les étoiles. Une vaste zone offre prosaïquement des objets plus familiers : chaussettes, gants, polaires, bonnets, treillis, bottes, vareuses, jouets, sucreries, souvenirs, bars à bière, comptoirs de nourriture, tavernes provisoires et parquets-chapiteaux, une forge où des jeunes gens modèlent des fers à cheval rougeoyants. Le point accueil pompier n'est pas là uniquement pour la sécurité, pas plus que les militaires (le lien avec les métiers de l'agriculture n'est pas de première évidence sauf à supposer que ces secteurs d'activités ont un identique besoin d'être promus auprès des jeunes). Après les animaux vivants, sont déclinés, de stand en stand, tous les produits dérivés, poils, plumes, laine, peaux, fourrure, corne, soie, os... Ainsi que laitages, fromages, charcuteries, biscuiterie...

Ambiance congrès dans une halle, tout de vert pavoisée, où me conduit ma déambulation. Tout ce qui est utile au monde de l'élevage est exposé là. C'est le royaume des institutionnels et des commerciaux. Et des cartes de visite. Et des slogans. Et des sigles.

"Nous sommes les entrepreneurs du vivant qui préparons l'avenir".

"Agriculteurs, la France est belle grâce à nous".

"Agriculteurs, nous dessinons les paysages qui font la fierté de la France".

"Nous réinventons chaque jour notre métier".

"Nous représentons la force du collectif".

"Éleveur connecté et fier de l'être".

"SOBAG créateur d'humus". Et encore, SAFER, MSA, ISAGRI, Proagri, INRAE, FNSEA (un stand carrefour où les foules se croisent).

Embouteillage au comptoir du Ministère de l'Agriculture. Visite du Ministre, dit-on. Je passe. Au stand de la Région Auvergne Rhône Alpes on est accueillant, boissons et petits fours locaux et bio, cela va de soi. Je passe, trop de monde, tant pis pour la dégustation. Les stands des filières de formation secondaire et supérieure et des syndicats invitent à faire halte. Celui des Jeunes Agriculteurs est joyeusement bruyant. Les femmes plutôt en jean, les garçons au look de "start-upers" sont avenants, joviaux, et prompts à discuter. Je n'apprends pas grand-chose sur l'état de santé des métiers agricoles (mes interlocuteurs comprennent vite que je ne suis pas du métier), si ce n'est quelques chiffres (...*On a dénombré 110 nouveaux installés dans le Puy-de-Dôme au cours de l'année écoulée, mais ça ne couvre pas la moitié des départs à la retraite*) et quelques éléments sur la mission de formation et d'accompagnement du syndicat.

Je suis frappée par la jeunesse des exposants et des visiteurs, encore accentuée par une armée de petits lutins vêtus de jaune, marchant par deux, un seau et un balai-brosse à la main, qui arpentent les allées. Des lycéens ont la charge de soigner les animaux, nettoyer les litières, évacuer le fumier. Mobilisés sur cet événement qui tient lieu d'exercice pratique et physique, ils respirent une joie tonique. Ils me racontent volontiers les rencontres, les échanges, les fêtes, "les after-work", les apprentissages, le sentiment de liberté qui compense l'ingratitude de leurs tâches, *ça vaut un concert des Rolling Stones !!* (Ils n'ont pas besoin de préciser "pour les gens de votre âge", leurs regards sont explicites). La comparaison m'amuse mais pas si exagérée, car à la réflexion, cette immersion me laisse l'impression d'un microcosme positif, vertical, énergique, jamais plaintif ni doloriste.

Je poursuis mon exploration en empruntant le chemin le plus long, histoire d'embrasser l'ensemble des lieux. Un manège avec des chevaux, peu représentés, ne me retient pas. Une zone plus vaste est aménagée pour accueillir des moutons. Et quelques chèvres si peu nombreuses qu'elles semblent être là juste pour la décoration. Chaque box, dûment référencé, race, éleveur, région d'origine (mais pas de nom propre pour chaque bête) accueille, contrairement aux stalles des bovins, et vu leur gabarit plusieurs bêtes à la fois. Il me fallait venir au Sommet de l'Élevage pour apprendre que les moutons agrippés sur les pentes du Puy de Dôme et du Pariou sont de la race Rava. Preuve qu'ils font partie intégrante de nos paysages. Je salue un jeune éleveur tout de noir vêtu qui s'affaire très concentré autour de ses bêtes, race Texel dit l'étiquette moins conforme aux bêtes rigolotes et facétieuses du Génie des alpages, la BD de F'Murr qui constitue la base de ma culture ovine et qui me fait toujours rire. Corentin vient de la Nièvre, lui aussi prononce le mot "passion", et il concourra le lendemain matin.

Je note de commencer la deuxième journée par le concours ovin.

Mercredi 6 octobre 2021/deuxième journée

Dans la navette, beaucoup plus de passagers que la veille, badges suspendus autour du cou, accents divers. Sur le site, il y a foule, la moyenne d'âge s'est élevée, les visiteurs-touristes viennent en famille. On ne se bouscule pas dans la zone ovine ; au Sommet, ce sont les bovins qui font l'attraction. Corentin est en place au bord de l'arène dans laquelle les petits lutins jaunes s'évertuent à former de parfaites lignes droites avec les trios de moutons qu'ils encadrent, rectifiant une patte indocile par ici, redressant une échine molle par là. D'autres personnes piétinent le sable, les propriétaires à en juger par les attentions câlines qu'ils manifestent ; ce qui provoque les bougonnements de mon voisin accoudé à la barrière. Je l'aborde et il ne se fait pas prier pour partager son monologue. Il s'insurge car suivre ses bêtes dans l'arène, à ce stade du concours, est déontologiquement interdit. Le trio de Corentin attire ses éloges à une réserve près, *c'est le meilleur* me dit-il *mais il n'aura pas le premier prix car la brebis du milieu est plus faible, dommage. Le trio caractérise l'homogénéité du troupeau tout entier* m'apprend-il. Les vaches ont droit à l'individualisation, les moutons trop nombreux n'ont pas de nom, pièces du puzzle troupeau.

Les béliers race Bizet entrent en scène. Quelques remarquables spécimens esthétiques et teigneux, avec leurs cornes en volutes tarabiscotées comme sculptées par quelque artiste baroque (seul point commun avec le malingre et chétif Romuald du Génie des Alpagnes), fournissent l'occasion à mon voisin de justifier les caprices de certaines brebis, et d'affirmer sans aucune réserve que les brebis héritent du caractère agressif de leur père bélier !

Le jury confirme son jugement ; Corentin, classé à la troisième place ne cache pas sa déception, mais consolation, à la première heure du matin, il a présenté un bélier qui a été distingué.

Je questionne un nouveau voisin qui a l'air d'en savoir long. Agriculteur ? Il l'a été, et a plutôt bien réussi sa vie. Il a investi dans l'immobilier et les forêts et il a pu doter chacun de ses enfants. Maintenant, à la retraite, il fait l'expert dans ce type de manifestations, cela lui donne l'occasion de voyager, parfois il accompagne les animaux dans les transports internationaux. Il se lâche, d'un ton d'évidence tranquille, contre les normes administratives aberrantes, *faudrait qu'ils viennent dans un camion qui transporte des animaux, c'est le stress alors que le train serait tellement confortable. Une patte cassée est une condamnation à l'équarrissage alors que l'animal est parfaitement propre à la consommation. En France on a les meilleurs troupeaux, c'est par tradition* poursuit-il avec conviction. *Que voulez-vous qu'un technocrate comprenne du fond de son bureau, à la passion du métier d'agriculteur !* Passion encore. De la terre, des forêts, des animaux, de la vie en plein air. Et de faire le résumé de son histoire d'émigré sicilien. Son père migra comme ouvrier agricole, d'abord pour la riche Emilie Romagne où il y avait du travail mais pas de salaire, la nécessité de nourrir sa famille l'exila vers la France et c'est ainsi qu'un vent favorable le poussa jusqu'à la Côte d'Or où il prit souche. Le récit de mon interlocuteur, sans colère aucune, convoque la suggestive affiche du film de Bertolucci, **1900** ; tout en haut de la composition, une fresque de visages en gros plan que l'on devine être des puissants, surplombe l'infinie base agraire de l'humanité, marchant derrière un trio au premier plan, animé d'un élan qui semble le propulser hors du cadre. Mieux qu'un discours, cette puissante affiche résume l'épopée de mon interlocuteur elle-même extraite de ce que Michel Serres appelle "la révolution la plus importante advenue dans l'histoire de l'homme depuis le néolithique" et qu'il résume en deux chiffres : en 1900, 60 % de la population française était agricole, en 2000 elle est tombée à moins de 4.

Comme la veille, je suis frappée par la sérénité des hommes et des lieux. J'ai eu le temps de ressasser le mot "passion". Aucun de mes interlocuteurs n'y a mis la connotation judéo-chrétienne que l'on pourrait supposer. Ou que je veux entendre, influencée par les sombres messages véhiculés par les œuvres, qu'elles soient documentaires ou fictives, qui ces dernières années disent bien plus souvent l'âpre peine des hommes de la terre qu'une passion radieuse. Deux mois plus tard, je me retrouve dans une classe de Terminale Bac pro "Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole" du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat à Lempdes (63). Leur professeur d'éducation socioculturelle avait imaginé d'élaborer une réflexion sur l'identité des futurs acteurs du monde rural et de traduire artistiquement les questions de l'intime et du professionnel. Vingt-et un jeunes gens (19) et jeunes filles (2) expriment une certitude sans faille sur leur avenir. Ils se préparent et seront, pour la plupart à la tête d'une exploitation (sauf 3), aidés par l'héritage familial. Outre la problématique de la transmission de la ferme, je retrouve dans leurs propos le terme passion sous-tendu par les notions de liberté, d'amour des bêtes et de la nature (*ils ont ça dans la tête depuis le plus jeune âge*). Cependant, contrairement aux jeunes croisés dans les travées du Sommet, ils ne passent pas sous silence les difficultés du métier, financières, physiques parfois, pas plus qu'ils ne cachent une inquiétude certaine devant le poids des exigences sociétales, politiques, économiques, environnementales qui se font de plus en plus prégnantes.

Le Sommet de l'Élevage n'a probablement pas vocation à exposer les problèmes. Peut-on cependant les passer sous silence ? (Il est vrai que je n'ai pas exploré les conférences programmées au cours des quatre journées). Ce type de manifestations est-il une spécificité française ? (Il me revient en mémoire une sentence entendue lors d'une visite au Parlement européen, à Strasbourg, qui m'avait laissée perplexe. Un élu à la tribune, je ne sais plus de quel pays, avait asséné mi-plaisantin, mi-ironique : *la France reçoit beaucoup de subventions de l'Europe pour entretenir sa réserve de flamants roses en Camargue.*

Je ne me rappelle pas m'être posé la moindre question politique lors de ma visite au Salon de l'Agriculture. Sans doute les problématiques étaient-elles moins prégnantes et ma préoccupation était l'incongruité de la ferme géante dans la capitale. Ici, je m'interroge sur la différence entre un Salon et un Sommet. Exposition d'un côté et dimension franchement promotionnelle de l'autre ? Toujours est-il que l'assemblage de ces deux mots, "sommet" et "élevage" résonne d'une manière particulière. Le premier désigne bien la partie la plus haute d'un élément et le second, au-delà du sens commun, assurer et accompagner la continuité de la vie, signifie aussi porter vers le haut. Ainsi, le nom même de la manifestation interdit la dépression, enjoint la verticalité et le dépassement de soi. Le Sommet de l'Elevage se hisse-t-il jusqu'à la lisière de l'Olympe ?

En slalomant à travers les stalles de bovins pour gagner la sortie, j'invente mon concours personnel. Le Minotaure ? J'hésite entre le Charolais et l'Aubrac mais aucun taureau ne me semble éligible vraiment. En revanche, pour Europe, pas de doute, la blanche charolaise pourrait représenter la nymphe Io que Zeus, toujours inventif lorsqu'il voulait cacher ses amours adultères, transforma en génisse après s'être lui-même métamorphosé en taureau ; on connaît la suite, Héra (la déesse aux yeux de vache) sa royale épouse, éventa le subterfuge et lança un taon aux flancs de l'infortunée qui dans sa fuite sans fin, arracha, d'un coup de talon un morceau du détroit de Bosphore (le passage du bœuf) séparant ainsi le continent asiatique et l'**Europe**. Le mythe perdure sur les pièces grecques de 2 euros. En vérité, une visite au Sommet de l'Elevage équivaut à un plongeon dans un univers familier, voire matriciel, et il suffit de fermer les yeux un instant pour faire affluer les associations d'idées ; vaches et taureaux sont présents dans nos prairies et montagnes mais aussi dans notre univers symbolique qui convoque l'auroch des grottes préhistoriques, la constellation du Taurus, la silhouette géante du taureau de l'entreprise Osborne le long des routes d'Espagne, le blason de Turin, les vaches sacrées de l'Inde, le récurrent débat sur la corrida et dans un tout autre domaine, la souriante "Vache qui rit" ou le steak frites que Roland Barthes inscrit dans ses **Mythologies**.

Cette immersion me permet de mesurer combien la question animale a glissé définitivement de l'univers privé à la sphère politique, du cercle intime au domaine juridique. Le Sommet de l'Elevage, en soi, m'apparaît comme le récit de cette dynamique entre l'humain et l'animal. C'est un chapitre de ce récit-là que les lycéens rencontrés à Marmilhat, ont écrit sous la conduite d'une plasticienne, Edwige Ziarkowski. Invités à fabriquer un auto-portrait-totem avec des matériaux de récupération trouvés chez eux (plumes, feuilles, branches, cartouches, paille, planches, outils anciens...), ils ont réalisé des œuvres remarquables de créativité dont l'ensemble compose une joyeuse fantasmagorie qui tisse agriculture et culture, action et rêve, dans un geste d'un lyrisme carnavalesque à la James Ensor. Pour autant, je quitte le Sommet de l'Elevage en restant sur un sentiment de manque ; je ne peux tout à fait éloigner de ma pensée cette autre réalité véhiculée par un vocabulaire ressassé au fil de l'actualité d'où il ressort que l'agriculture devient le pire ennemi de l'humanité, humanité que depuis ses origines elle a nourri et nourrit et nourrira encore.

Mais c'est une autre histoire que je me propose de visiter plus tard. Dans l'immédiat je choisis de cultiver le sentiment que l'agriculture, dont on prédit la disparition aussi sûrement que l'industrie, est encore un domaine qui soulève des passions, nourrit les rêves et investit les savoirs comme l'affirme inlassablement Michel Serres, philosophe, sociologue, paysan, marin, poète : "Le paysan nouveau est quelqu'un d'admirable. C'est probablement le métier qui a fait le plus de progrès en quelques années. Il doit assimiler la quasi-totalité du savoir contemporain. Il est à la fois climatologue, chimiste, biologiste, commerçant, même commerçant international. Ce vieux paysan que le citoyen méprisait autrefois parce qu'il était un cul-terreux est devenu un savant. Il doit tout savoir. Et, en plus, il est écologiste, il fait du bio pour réparer les dégâts que l'on a causés au monde. Il est à l'avant-garde !"

***Titre emprunté à Christian Godin**

Vignettes de texte

*lues par les étudiants du Lycée Agricole de Rochefort-Montagne,
encadrés par la Compagnie D F*

Les choix ont été effectués parmi les ouvrages ci-dessous :

Pierre - Paul - ARMAND, 1959, Guide pratique de l'orateur municipal, Paris.

Roland BARTHES, 1957, *"Mythologies"* le bifteck et les frites, Le Seuil, collection Points.

Rosa BONHEUR & Anna KLUMPKE, 1908 (réédition 2022), *"Souvenir de ma vie"*, Phébus Edition.

Rosa BONHEUR, 1889, *"Lettre à Nathalie"*, Télérama - hors-série, 2022.

Gustave FLAUBERT, 1857, *"Madame Bovary"*, folio classique.

Marie-Hélène LAFON, 2019, *"Le Pays d'en Haut - Entretiens avec Fabrice Lardeau"*, Editions Arthaud, Collection Versant Intime.

Marie-Aimée MERAVILLE, 1948 (réédition 2003), *"La vache cette noble servante"*, Est Libris.

Michel SERRES, 1990, *"Le Contrat Naturel"*, Editions Flammarion, Collection Champs-Essais.

Michel SERRES, 2006, *"Écoutons les agriculteurs raisonner"* (préface) Farre, Editions Trocadéro.

Michel SERRES, 2017, *"C'était mieux avant !"*, Editions Le Pommier, Collection Essais et Documents.

Remerciements

Les partenaires techniques

L'Institut de l'Élevage, Anne-Charlotte Dockès, Katia Brulat, pour leur soutien constant.

L'INRAE, Pascal Carrère pour l'exposition innov'Herbe.

La Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme, Martine Mage, Virginie Johannel, pour les propositions de noms d'intervenants au colloque et la promotion des Rencontres.

L'Association des utilisateurs de chiens au travail sur troupeaux 63, Joël Ballet et son chien Rêve pour la démonstration sur le foirail.

Les élèves de terminales bac pro "Conduite et Gestion de l'Entreprise Agricole" du Lycée Louis Pasteur de Marmilhat, Alexis Berton, Emilien Busset, Lorenzo Dance, Matéo Ferreira, Nathan Ferrier, Mathieu Girard, Lucas Jourdan, Simon Laroche, Lilian Martin, Romain Roche, Charlie Taillandier, Ely Barbat, Marvin Dumontet, Noah Dupuis, Enzo Gayton, Pierrick Marin, Jérémy Mestas, Emma Mioche, Nicolas Monteil, Mathilde Raffy, Benoit Rochette, Julien Rondepierre, Hugo Tixier, Alexis Veyssière, encadrés par Isabelle Léoty et Edwige Ziarkowski pour la création des totems-autoportraits.

Les étudiants de BTS "Gestion et protection de la nature" du Lycée Agricole de Rochefort-Montagne, Anaëlle Allegro, Alexis Ayroles, Mathéo Bonnet, Tristan Chedzeir, Lilou Delaval, Maëlle Devidal, Margaux Dime, Léa Fourgeaud, Elise Fournier, Lise Goujon, Rose Goutheraud, Rose Grigaut, Antoine Guignand, Baptiste Guillaume, Clorys Lacombe, Ancelin Lauvergne, Jessy Le Bars, Maia Leleu-Monsigna, Antonin Lemieux, Annël Lhermelin, Grégory Malaviolle, Mathis Rollin, Killian Sachs, Charlotte Xuriguera, encadrés par Paul Dupouy, Marie-Laure Manoux, ainsi que Dominique Freydefont et Thierry Robert de la Compagnie DF.

Les producteurs Nathalie Gasteau (Laqueuille) et Maxime Many (Tauves) pour le Comptoir du Terroir.

Les partenaires artistiques

L'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne (AMTA), David de Abreu pour son soutien multiforme.

Dominique Freydefont pour la scénographie et l'affiche (à partir d'une peinture de Fabien Harel).

Loisirs et Culture de Tauves, Marie-Jo d'Avout, Andrée Servièrre pour l'animation de l'atelier enfants ; Martine Augeyre, Cécile Beraud, Alice Bouchaudy, Chantal Brugièrre, Yvonne Catinaud, Marie-Jo d'Avout, Martine Gatignol, Yvonne Pasquet, Bernadette Rausch, Monique Sepchat pour leurs peintures ; Chantal Brugièrre, Gérard Brugièrre Michel François pour leurs photos, ainsi que le Gaec de Bosjean (St Sulpice), le Gaec du Buisson (Chastreix) et le berger de la Banne d'Orsanche pour la visite de leurs troupeaux.

Les crayons verts, Aline Bretagnolle, Brigitte Citerne, Martine Courtet-Da Silva, Simonne Cousseins, Aurelio Da Silva, Madeleine Fournier, Valérie Fournier, Hélène Ronayette, Andrée Servièrre pour leurs croquis aquarellés. Et le Gaec du Chemin de la reine Margot (Bagnols) pour la visite de la stabulation.

Fabien Harel pour son exposition, Yves Munoz pour l'accueil à la salle JJ Faussois ainsi que Laurent Giat (Tauves) et le Gaec des Croix de Chazelles (Avèze) pour la visite de leurs fermes.

La Compagnie L'Excentrale pour le ciné-concert Dralhas.

Les relais, ressources et médiateurs

L'Office de Tourisme Auvergne VolcanSancy, Judith Dumons et Lucas Montel pour la promotion des Rencontres.

Les libraires, Claire Gourlet de "Le chien qui louche" (Rochefort-Montagne) et Mélanie Pimont-Lebeaux de "Prologue" (Bort-les-Orgues) pour le Comptoir des Livres.

L'association Couleurs du Temps, Paulette Taillandier, Catherine Bouchaudy ainsi que le Gaec du Domaine des Treins (Tauves) pour la balade fermière.

Les partenaires financiers et institutionnels

Le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, Lionel Chauvin, Mireille Cavalier et Marianne Cohade, pour le montage du dossier Leader.

La commune de Tauves, Christophe Serre pour son appui depuis 18 mois, les élus et les services municipaux pour l'appui logistique, technique et administratif.

La communauté de communes Dômes Sancy Artense, Alain Mercier pour l'aide financière ; le pôle culture & vie associative, Guillaume Bleuse, Pierre-André Carrère, Anne Cornet, Aurélie Jouve, Caroline Soares pour leur mobilisation.

Les prestataires

L'imprimerie Porçu, Amélie Morin pour l'infographie.

La Maison St Joseph, Jean-Louis Falgoux, Léa Serre et l'équipe pour la préparation et le service des repas.

et bien sûr

Les membres et sympathisants de l'association Rencontres à LA BASCULE, Angelina Berforini, Anne Blanchard, Pierrette Blanchet, Marie-Pierre Bouchaudy, Brigitte Boyer, Nathalie Brut, Philippe d'Avout, Marie-Hélène Desnoux, Sandrine Espinouze, Emilie François, Agnès Gauthier, Marie Laurent, Philippe Laurent, Isabelle Léoty, Yvonne Pasquet, Gérard Servièrre, Marc Vialle, pour la préparation, l'accueil, l'intendance et le reste.

*« Nous sommes cultivés
parce que nous savons cultiver la terre »*
Michel Serres

Les Rencontres à LA BASCULE, sous la thématique élevage, éthique et esthétique sont proposées comme une traversée de l'activité d'élevage, qui accompagne la marche de l'humanité depuis son origine.

Un choix de guides, couvrant une large partie de disciplines de la pensée ou de la pratique, amorce les parcours que chacun pourra à sa guise continuer. Dès la conception de ce projet, le partage des savoirs fut notre préoccupation.

Un programme « Animations » équilibre celui des « Contributions » et joue le rôle d'un viatique supplémentaire pour entrer dans le vif du sujet. Le dessin, la peinture, la littérature, la musique, les savoir-faire à mi-chemin entre l'art et la technique témoignent, si besoin était, de la prégnance du monde agricole dans l'imaginaire.

